



Belles en beauté

Le photographe professionnel Gérard Chesneau s'est spécialisé au fil des années dans la prise de vues de mode et de beauté. Soucieux du détail, il accorde une importance primordiale à la qualité de la lumière et à la justesse de la composition qui toutes deux constituent à ses yeux la véritable signature du photographe. Il revient en images sur son parcours et nous livre quelques précieux conseils de prise de vues et de gestion de la lumière.

*Ci-dessus - Anaëlle
Maquillage Tiffany Lyonnette
À droite - Margot
Maquillage Tiffany Lyonnette*





Ci-dessus – Awa. Maquillage Tiffany Lyonnette.



À droite – Justine. Maquillage Lucie Champion.



Chasseur d'Images - Gérard, peux-tu résumer en quelques mots ton parcours ?

Gérard Chesneau - À l'origine, je ne me destinais pas au métier de photographe. Je suis né à Orléans en 1948 et, dès 1963, j'entre dans une école spécialisée où j'obtiens un CAP de typographie après trois ans passés dans cet établissement. Suite à cela, j'entre dans la presse tout en suivant en parallèle des cours à l'école de photo EFET à Paris, puis à l'école des Beaux-Arts à Orléans. Je quitte la presse en 2001, après avoir passé mes dix dernières années dans ce milieu à la création publicitaire. C'est à ce moment-là que je décide de m'orienter vers la photo de mode.

Tu es connu comme photographe de mode et de beauté. Quelles sont les spécificités techniques et artistiques de ce type de prise de vues ?

Pour ma part, je réalise l'essentiel de mon travail en studio. Il est donc nécessaire de pouvoir disposer d'un matériel complet et polyvalent capable de répondre aux diverses exigences de ce type de prise de vues. Il est quasiment indispensable d'avoir un studio de dimensions confortables et doté d'une cabine de maquillage équipée. Quant au côté artistique, c'est très variable. En mode notamment, il faut parfois suivre un cahier des charges très précis pour une collection de vêtements ou, au contraire, se faire plaisir dans une recherche ou un travail personnel.

Quels sont tes clients ?

En mode, la demande concerne essentiellement des prises de vues pour des lignes de vêtements afin de réaliser des catalogues ou tout autre travail d'édition. En beauté, la majeure partie de mon travail est représentée par des books. Mais je propose également des stages de prise de vues en studio sur les éclairages de mode et de beauté.

À ce propos, comment recrutes-tu tes modèles et mannequins ?

Les demandes ne se font quasiment que par l'intermédiaire de

*Double page - Anaëlle
Maquillage Tiffany Lyonnètte*





mon site Internet. Je ne fais que très peu, voire pas du tout de publicité locale.

Bien évidemment, la complicité entre le modèle et le photographe est essentielle pour ce type de prise de vues. Comment fais-tu pour parvenir à cette osmose indispensable ?

Effectivement, tu abordes là un point très important. Il est capital que le modèle se sente à l'aise. Bien sûr, avec un mannequin professionnel, il n'y a aucun souci, car chacun connaît alors son rôle et sa place et tout fonctionne alors généralement très bien. Sur un book, le facteur "osmose" est essentiel. J'essaie donc toujours de mettre à l'aise le modèle en lui parlant suffisamment, mais aussi en commençant à prendre des images dès le make-up, de manière à l'habituer progressivement à ma présence mais aussi à celle de l'appareil photo. À ce pro-

pos, je travaille avec des focales pas trop longues pour établir un contact plus "enveloppant". En fait, cette indispensable complicité est la résultante d'un travail réalisé au fil du temps.

Abordons un aspect plus technique de ton travail. Tu utilises du matériel de prise de vues Canon, quels sont les différents types d'éclairage auxquels tu as généralement recours ?

C'est une question qui admet une réponse aussi vaste qu'intéressante. En fait, à mes débuts en 1973, je possédais un studio équipé d'éclairages continus de type tungstène et d'une puissance de 4 à 5.000 W. J'aime beaucoup la lumière que délivre ce genre de source, mais l'utilisation d'un pied est alors quasiment indispensable. Finalement, en 1998, je me suis équipé de six flashes de studio Elinchrom de 300, 400 et 600 joules. Côté réflecteurs

et modeleurs de lumière, j'ai opté pour quatre boîtes à lumières de 90 x 120 cm, 80 x 180 cm et striplites de 30 x 120 cm. Bien entendu, j'utilise également divers bols, beauté ou autres, équipés ou non de volets, de parapluies. La stabilité de tout ce matériel est alors assurée par trois pieds et trois girafes Manfrotto. Mais je dois avouer que depuis un an, je reviens à mon premier amour pour la lumière continue. J'ai donc fait récemment l'acquisition de cinq projecteurs halogène de 650 W pilotés séparément les uns des autres par une centrale de variateurs placée à mes côtés.

Il est clair qu'en studio plus encore que dans d'autres secteurs photographiques, la qualité de la lumière est la condition sine qua non pour réussir une image. Mais comment définis-tu donc techniquement et artistiquement une "belle lumière" ?

Il existe plusieurs "belles lumières". Ainsi, une simple boîte à lumière ou un bol beauté placé à 80 cm et un fond noir sont capables de donner une superbe image. Mais je pense qu'il est toutefois nécessaire de varier les plaisirs et de composer plusieurs schémas de lumière. J'utilise ainsi parfois jusqu'à cinq sources en même temps. Bien entendu, tout dépend de l'effet recherché. Pour moi une lumière bien construite, qu'elle soit dure ou douce, ou encore élaborée pour du low key ou du high key est toujours belle, alors que les effets ainsi obtenus ne sont absolument pas comparables entre eux. Bien entendu, il est important de prendre en compte certaines règles basiques comme veiller à obtenir au final un éclairage visuellement cohérent.

Mais sur un plan plus personnel, quel est le schéma d'éclairage que

Ci-dessus – Le studio de Gérard Chesneau.

À droite – Jessica Maquillage Tiffany Lyonnnette



Awa
Maquillage
Tiffany Lyonnette



Gérard Chesneau



tu affectionnes ou utilises le plus en ce moment ?

En règle générale, et notamment en portrait, j'aime la lumière frontale assez dure. J'essaie alors toujours d'obtenir une certaine transparence dans les yeux du modèle. Ce type d'éclairage s'élabore autour d'un bol beauté et d'un fond, le plus souvent de couleur grise que j'éclaire selon mon envie en utilisant une source avec bol, girafe et volets coupe-flux. J'ajoute parfois à cet ensemble un éclairage d'effet constitué d'une ou deux striplites.

En tant que maître de stage, quelles sont les erreurs classiques que tu rencontres le plus souvent chez un photographe débutant,

tant sur le plan de la direction du modèle que celui de la technique ?

Le plus fréquent mais aussi l'un des plus pénalisants est sans aucun doute le manque d'assurance du photographe car le modèle le ressent toujours. Il en découle alors un manque de contact et de proximité avec le modèle qui peut gâcher une séance, surtout si le modèle n'est pas encore trop habitué à ce type de situation particulièrement gênante. Viennent ensuite les diverses interrogations et incertitudes que tout profane en matière de studio est en droit de se poser. De plus, bien trop de débutants pensent que l'utilisation du seul histogramme permet de s'affranchir du flashmètre. C'est à mon sens une

erreur, car l'histogramme fournit des informations sur la qualité de l'exposition, mais nullement sur la construction de l'éclairage et le ratio lumineux entre les différentes sources de lumière utilisées. Enfin, beaucoup de novices, sans doute trop occupés à diriger le modèle et gérer la lumière, oublient de se concentrer sur la composition de l'image. Ainsi, je vois très souvent des images cadrées avec négligence, comme si le photographe avait prévu initialement de rajouter en post-production un chapeau dans le vaste espace vide laissé au-dessus de la tête du modèle.

Dans ton travail, quels sont tes principaux collaborateurs : sty-

listes, maquilleurs, coiffeurs ou autres ?

En règle générale, je fais appel essentiellement aux services de deux maquilleuses professionnelles. Bien sûr, quand le travail l'exige, je travaille également avec un coiffeur et un styliste. Mais cela se fait toujours au coup par coup, en fonction des spécificités de la commande.

Bien évidemment, la photographie ne s'arrête pas à la prise de vues. Une fois les séances terminées, quelles sont les différentes opérations que tu effectues en post-production ?

J'accorde une très grande importance à la post-production et je

retouche toujours moi-même mes images. À l'instar du travail sur l'éclairage, c'est une étape délicate mais absolument indispensable. En retouche, je peux exprimer tout ce que je veux donner à ma photo. Compte tenu de mes clichés, la retouche que je réalise est presque exclusivement une retouche de type beauté, dans laquelle j'agis sur beaucoup de points, et par petites touches successives. Il est en effet important de préserver le grain de la peau pour éviter un effet "poupée de cire" trop artificiel qui dénature le modèle.

Au final quels impressions et sentiments aimes-tu que le lecteur ressent devant tes images ?

Que cela soit dans le cadre d'une demande professionnelle ou d'une recherche personnelle, je tente toujours de traduire par l'image ce que je veux exprimer au moment précis du déclenchement. J'aime quand l'image terminée interpelle. Cela peut être par le biais de sa douceur, par sa lumière, par sa composition ou encore par l'originalité du sujet traité. Il arrive en effet parfois que le sujet travaillé surprenne, voire dérange le lecteur de l'image. Dans tous les cas de figure, une image ne doit jamais laisser indifférent.

Quels conseils donnerais-tu au photographe débutant qui souhaiterait s'initier à la photo de mode ou de beauté ?

Avant toute autre chose, je pense sincèrement que l'école est un excellent moyen de formation, même si, comme dans d'autres domaines, la qualité de cet enseignement a cependant un coût. Dans un autre registre, les bons photoclubs permettent également au débutant d'acquérir et de développer les indispensables bases techniques. Certains d'entre eux sont même très bien équipés en matériel de studio. Enfin, le conseil sans doute le plus élémentaire mais au final le plus utile est de pratiquer sans cesse la photographie. Il est nécessaire de se "rôder" à la technique afin de l'oublier. Les belles images arriveront alors presque naturellement, au fil du temps.

Revenons maintenant à ton travail personnel. Quels sont tes prochains projets photographiques ?

C'est très simple : j'aime tellement ce que je fais que je n'éprouve nulle envie de faire autre chose. Je désire donc simplement continuer de faire ce que je fais aujourd'hui. Au final, aimer ce que l'on fait n'est-il pas l'essentiel ?

Propos recueillis par Pascal Druel

Retrouvez Gérard Chesneau sur Internet : www.eidercreation.com

Ci-dessus – Le studio de prise de vues et le salon de maquillage.

Matériel – Flashs Elinchrom, projecteurs halogènes Fresnel, pieds et girafe Manfrotto, Boîtiers Canon EOS 5D Mark II et 7D, objectifs 70-210 mm f/2,8, 24-105 mm f/4, 100 mm f/2,8, 15-30 mm Sigma.